

sur place.



Vous aussi, vous
aspirez à la paix?

Réécrivez l'histoire d'une vie!

Nous avons besoin de vous. Grâce à votre contribution financière, vous aidez à fournir des soins médicaux aux personnes vivant dans des zones reculées et défavorisées des districts de Malantouen, Yoko et Bankim au Cameroun. Grâce à votre soutien, nous renforçons le système de santé publique dans la région du fleuve Mapé afin que même les plus démunis puissent exercer leur droit à la santé. Car seul celui qui est en bonne santé a une chance de sortir du cercle vicieux de la pauvreté et de la maladie!



Avec une contribution de **50 francs**, vous permettez par exemple **un accouchement médicalisé** et sauvez ainsi la vie d'une mère et de son enfant.



Avec une contribution de **100 francs**, vous permettez par exemple à des patients de bénéficier de **dix séances de physiothérapie** et contribuez ainsi à la guérison de personnes atteintes d'un ulcère de Buruli ou de la lèpre.



Avec une contribution de **150 francs**, vous permettez par exemple la formation de **quatre auxiliaires de santé** et améliorez ainsi la dispense de soins dans des villages isolés.



Faites un don:



2 Votre don est essentiel!

3 Editorial

Actualités

4 Santé = paix + espoir?

5 **Une canne blanche rend la dignité à Gladys**

6 **«Je veux retourner à l'école» – comment Youssouf lutte contre un ulcère de Buruli**

7 **À propos du projet Mapé**

Santé et voyages

8 **Entre zéro-risque et danger de mort: voyager dans les zones touchées par le paludisme**

Focus

10 **Coup de massue pour la République centrafricaine – un reportage sur place**

12 **Gratitude et reconnaissance – FAIRMED fait ses adieux à l'Inde**

15 News

16 **Faire le bien – même au-delà de sa propre vie**

Mentions légales

FAIRMED
Aarberggasse 29, Case Postale
CH-3001 Berne
Téléphone +41 (0)31 311 77 97
info@fairmed.ch, fairmed.ch

Rédaction: Saskia van Wijnkoop, Arno Meili,
David Maurer
Photos: Zedou Njankouo, Ravi Kant, Sujeewa
da Silva, Karin Scheidegger, FAIRMED
Conception: Disegnato GmbH, Ittigen
Impression: Stämpfli AG, Berne

Magazine trimestriel de FAIRMED. Abonnement inclus dans les dons à partir de 5 francs.

Photo de couverture: Guérie de la lèpre: Martine à Mbaiki, en République centrafricaine.

Langage inclusif
chez FAIRMED



Chers lecteurs,

Ressentez-vous actuellement une sorte de paix intérieure? Si oui, cela se traduira directement par une respiration plus profonde, un rythme cardiaque plus lent et une tension musculaire moins forte. Votre esprit s'apaise, votre corps se détend. En revanche, si vous êtes agité, stressé ou inquiet, il se peut que vous dormiez mal, que vous souffriez de maux de dos ou que vous perdiez l'appétit.

Tout comme votre santé reflète le degré de paix dans lequel vous vous trouvez, les conflits armés détruisent chaque jour la santé de milliers de personnes. Nous n'avons pas le pouvoir de nous asseoir à la table des puissants de ce monde pour instaurer la paix tant attendue. Mais nous avons l'expertise, la force et la persévérance nécessaire pour opposer à la frénésie destructrice de la guerre quelque chose de bien plus puissant et durable: des soins de santé équitables pour tous.

C'est ainsi que nos collègues au Cameroun, en République centrafricaine, au Népal et au Sri Lanka s'engagent chaque jour pour garantir des soins de santé aux personnes les plus défavorisées.

Leur travail est marqué par la compétence et la fiabilité. Le rétablissement et la joie des personnes dont ils s'occupent motivent nos collègues jour après jour. En 2025, la coopération internationale a subi d'importantes coupes budgétaires. Cela a également frappé de plein fouet FAIRMED.

Pour nous, cela a signifié la fermeture d'un pays de projet entier, l'Inde (pages 14–16), et le licenciement de plus de la moitié du personnel en République centrafricaine (pages 10–11). Mais malgré ces coupes budgétaires, nous avons réussi à réorganiser nos projets de manière à pouvoir maintenir les soins de santé pour les personnes les plus négligées.

Sans vous, nous ne pourrions pas nous engager chaque jour en faveur d'une santé équitable. Un grand merci à vous de vous engager pour une cause aussi porteuse d'espoir et durable qu'une médecine équitable!

Je vous souhaite une grande paix intérieure.

Saskia van Wijnkoop,
Communication



Santé = paix + espoir?

Alors que beaucoup s'inquiètent de l'escalade des conflits aux répercussions mondiales, nos collègues au Cameroun poursuivent sans relâche leur engagement quotidien pour assurer la prise en charge médicale des populations vivant dans des zones reculées. Accompagnez notre collègue de FAIRMED, Njussa Oumarou, sur le terrain et découvrez toute la joie que votre don apporte en redonnant leur dignité à ces personnes.

Les trois districts sanitaires de Malantouen, Yoko et Bankim, situés dans l'ouest du Cameroun (voir la carte), sont coupés du reste du monde par le fleuve Mapé. Njussa Oumarou, collaborateur de FAIRMED, que nous accompagnons sur la route cahoteuse menant à Njipkara, raconte: «Pour se rendre de leurs villages au centre de santé ou à l'hôpital, les habitants de cette région doivent d'abord traverser le fleuve en bateau, puis parcourir de longues distances sur des chemins difficiles.» Afin de surmonter ces obstacles et d'autres encore qui entravent l'accès aux soins de santé pour les habitants de la région, FAIRMED a lancé il y a deux ans, en collaboration avec les autorités sanitaires camerounaises, le projet de santé «Mapé».

Peu d'électricité et d'eau courante

«Le lac de barrage et les nouveaux bras de rivière, créés par la mise en eau de la rivière Mapé dans les années 80, ont un impact sur l'environnement et favorisent la propagation de maladies tropicales négligées, comme la bilharziose, qui peut se transmettre lors d'un bref bain de pieds dans l'eau de la rivière», poursuit Njussa Oumarou. «Les nouveaux bras de rivière aggravent également l'isole-

ment géographique des nombreuses personnes touchées par la pauvreté dans la zone du projet. À cela s'ajoute le fait que les routes sont pratiquement impraticables pendant la saison des pluies, de mai à septembre. De nombreuses personnes hésitent à se rendre au dispensaire ou à l'hôpital. S'ils le font, ils

risquent d'aggraver encore davantage leur situation économique à cause des frais de transport», poursuit Njussa Oumarou. «Seuls les villages situés à proximité immédiate du barrage sont alimentés en électricité, et très peu de gens possèdent un téléphone portable. La plupart des dispensaires et l'hôpital du district ne disposent pas non plus d'électricité ni d'eau courante.»

«Les nouveaux bras de rivière ont un impact sur l'environnement et favorisent la propagation des maladies tropicales négligées.»

Une canne blanche rend la dignité

Dans le village de Njipkara, nous rencontrons Gladys Ndjapla, qui a perdu la vue. Elle nous raconte: «J'ai perdu bien plus que ma simple vue. J'ai perdu la place que je m'étais forgée dans ce monde de mes propres mains!» «Oui», confirme Njussa Oumarou, collaboratrice de FAIRMED, «Gladys était connue à Njipkara comme une femme d'affaires forte et respectée. Mère de quatre enfants, tu gagnais l'argent pour la famille, tu t'occupais du ménage et tu jouais un rôle actif dans la vie communautaire. Les gens te connaissaient comme une femme droite, indépendante et pleine de ressources.» Puis, un jour, la vue de Gladys a commencé à baisser. «Au début, je pensais que ce serait

passager», se souvient-elle. «Mais l'obscurité est restée.» Peu à peu, elle a perdu son indépendance. Elle ne pouvait plus se déplacer seule en toute sécurité. Son commerce s'est effondré. Les chemins familiers de son village sont devenus dangereux. Et avec la cécité est venue une chose encore plus douloureuse: l'abandon. Les membres de sa famille se sont éloignés. Les amis ont cessé de rendre visite à Gladys. Même ses enfants, contraints par la pauvreté et les circonstances, ont quitté le village à la recherche d'une vie meilleure.

«Ma vie a pris un nouveau tournant le jour où Njussa Oumarou est venu pour la première fois au village et m'a parlé», raconte Gladys. «J'ai reçu une canne blanche et suivi des cours pour apprendre à m'en servir et à m'orienter. J'ai retrouvé une nouvelle vie: je ne suis plus condamnée à rester assise toute la journée seule à la maison, je peux à nouveau travailler dans les champs, rendre visite à mes voisins et amis et participer aux réunions du village!»

Aujourd'hui, Gladys se promène à nouveau dans son village. Lentement, avec assurance, sa canne blanche tapant le sol devant elle, annonçant à la fois sa présence et sa marche assurée. Gladys s'engage désormais activement au sein d'un groupe local pour les personnes handicapées. «Je souhaite encourager d'autres personnes handicapées à suivre mon exemple et à retrouver leur indépendance et leur autonomie.»

Comme nous l'explique Njussa Oumarou, notre collègue de FAIRMED, la cécité de Gladys aurait pu être évitée si sa maladie avait été détectée et traitée plus tôt: «Je suppose qu'elle souffrait du trachome, une maladie tropicale négligée qui provoque une grave inflammation bactérienne de la conjonctive. Si la maladie est traitée à temps avec des antibiotiques, les chances de guérison sont bonnes. Je m'engage pour que les gens ici reconnaissent les symptômes de leurs maladies à un stade précoce, afin qu'ils n'en gardent pas de handicaps permanents.»



«Je veux retourner à l'école» – comment Youssouf lutte contre un ulcère de Buruli

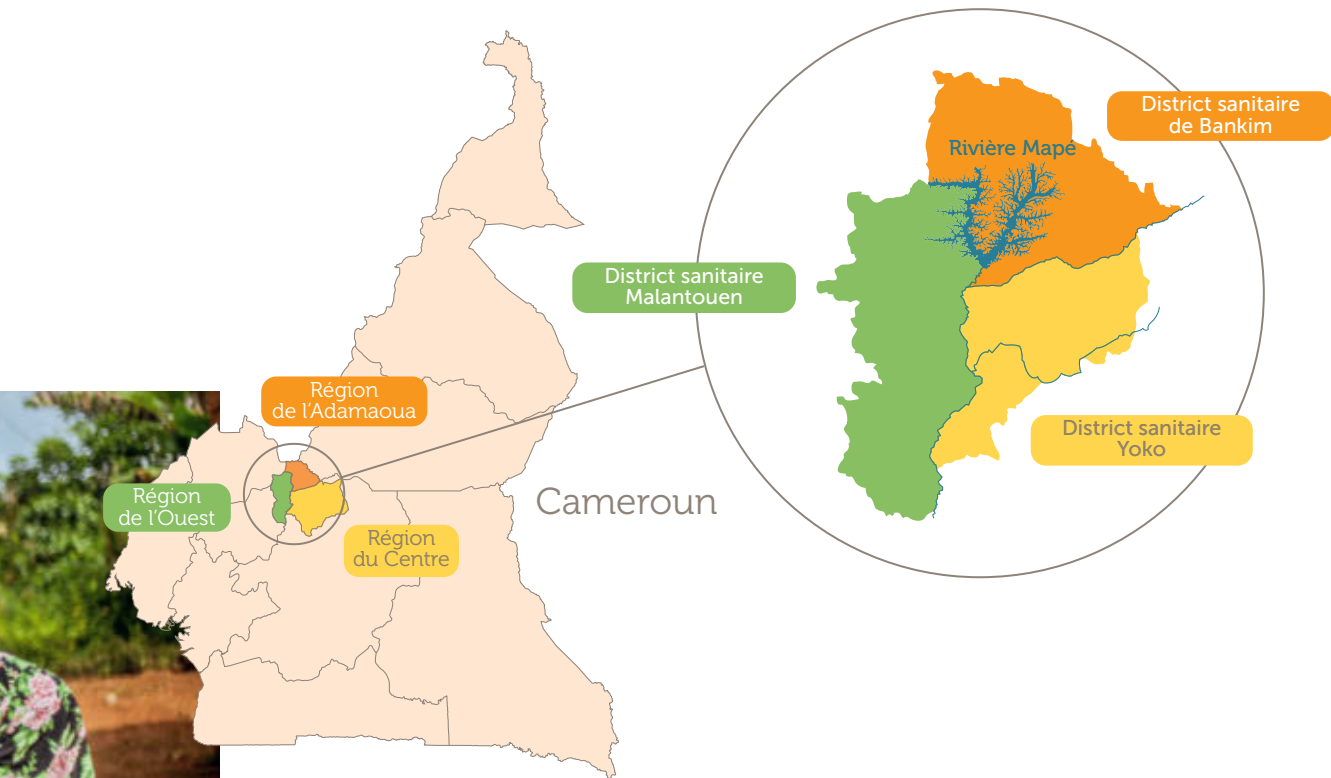
À Koumban, l'enfance est généralement rythmée par les sonneries de l'école, les parties de football et les rires qui résonnent dans les ruelles poussiéreuses. Pour Youssouf Ngouo, âgé de 15 ans, l'enfance a toutefois pris une autre tournure. «Lorsque les premiers signes d'un ulcère de Buruli sont apparus, je ne comprenais pas ce qui arrivait à mon corps», raconte Youssouf. «Ce qui avait commencé comme une petite lésion s'est peu à peu transformé en une plaie douloureuse. Marcher est devenu difficile. Me concentrer en classe, impossible.» Lorsque la maladie s'est aggravée, Youssouf a dû quitter l'école en 6^{ème} année. «Je voulais continuer», dit-il doucement. «Mais la douleur était trop forte.» L'ulcère de Buruli n'a pas seulement attaqué la peau de Youssouf – il lui a aussi volé du temps, une éducation et ses rêves, ajoute Rachida Mboum, collaboratrice de FAIRMED: «Pour Youssouf et sa famille, la maladie de Buruli a été une source de peur et d'incertitude. Les soins médicaux n'étaient pas accessibles, et comme beaucoup de familles, celle de Youssouf a hésité à emmener le garçon chez le médecin, dans l'espoir que la plaie guérisse d'elle-même.» Ce ne fut pas le cas.

«Le traitement est pénible, mais les progrès sont visibles.»

Tout a changé pour Youssouf lorsque Rachida Mboum, collaboratrice de FAIRMED, s'est rendue au village de Koumban et a découvert le garçon. «Nous avons emmené Youssouf au centre de santé de Manguiebou pour qu'il y reçoive des soins médicaux et un suivi.» Aujourd'hui encore, Youssouf se rend au centre de santé, nous l'accompagnons. Rachida déclare: «Le traitement est pénible, mais les progrès sont visibles.» Youssouf reste assis, immobile, tandis que la collaboratrice de FAIRMED nettoie et soigne sa plaie. Dans cette scène, douleur et force se côtoient étroitement. Chaque pansement est un pas en avant. Chaque visite au centre de santé rapproche Youssouf de la guérison. Malgré une anémie chronique et une faiblesse physique, il refuse d'abandonner. D'une voix qui trahit à la fois la souffrance et la détermination, il dit: «Même si c'est difficile, je sais que ce traitement me permettra de guérir de la maladie

et de retrouver une vie normale.» Rachida lui tapote l'épaule pour l'encourager: «Tu es fort et tu vas y arriver, Youssouf! Heureusement que la maladie de Buruli a été détectée assez tôt chez toi, tu n'auras donc pas de séquelles, tu pourras retourner à l'école et apprendre un métier plus tard!»





A propos du projet Mapé

Le projet de santé «Mapé», qui a été lancé début 2024 et doit se poursuivre jusqu'en décembre 2027, vise à améliorer la couverture de santé des populations défavorisées des districts sanitaires de Malantouen, de Yoko et de Bankim, dans l'ouest du Cameroun. Sur place, les collaborateurs FAIRMED travaillent en étroite collaboration avec la population et les autorités sanitaires locales.



Grâce à votre contribution l'année dernière au projet Mapé, au Cameroun ...

... **21'000 personnes** ont pu acquérir des connaissances sur **la prévention et le dépistage précoce des maladies tropicales négligées**, et bénéficier, le cas échéant, d'un examen médical.



... **2349 personnes** atteintes de maladies tropicales négligées ont pu bénéficier d'un traitement efficace et d'un accompagnement psychologique, recevoir des médicaments et, le cas échéant, se voir proposer **une intervention chirurgicale pour soigner leur maladie**.



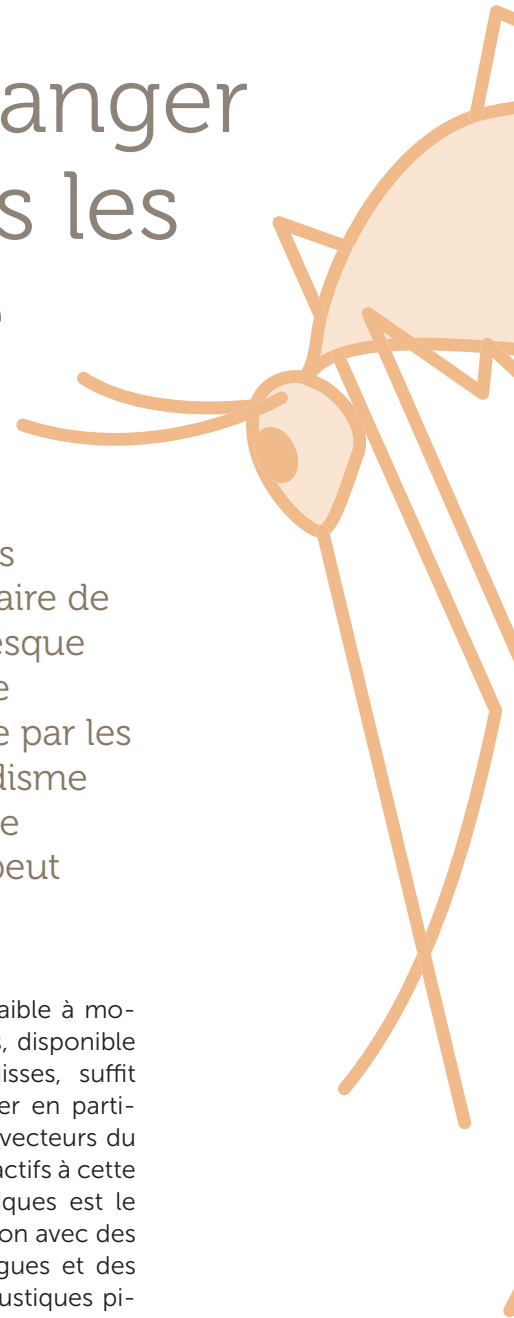
... **133 femmes indigènes Bedzan** ont pu se rendre **au centre de santé ou à l'hôpital** le plus proche pour effectuer leurs examens prénatals, accoucher et assurer le suivi postnatal.



... **149** infirmiers, sages-femmes, guérisseurs traditionnels et médecins ont pu être formés par FAIRMED au dépistage et au traitement des maladies tropicales négligées ainsi qu'aux questions de santé maternelle et infantile.

... **203 bénévoles au sein** des communautés villageoises ont pu suivre une formation d'auxiliaire de santé dispensée par FAIRMED.

Entre zéro-risque et danger de mort: voyager dans les zones touchées par le paludisme



Quiconque prévoit un voyage dans les régions tropicales devrait s'informer suffisamment tôt sur la situation sanitaire de sa destination. La protection contre le paludisme fait presque toujours partie des préparatifs. Cette maladie est connue de la plupart des gens, mais elle est parfois sous-estimée par les voyageurs suisses. Selon le Rapport mondial sur le paludisme 2025, plus de 600'000 personnes meurent chaque année de cette maladie tropicale. Une prévention minutieuse peut donc sauver des vies.


Le site web HealthyTravel de la Société suisse de médecine tropicale et de médecine des voyages, qui fournit des recommandations actualisées et des informations sur les épidémies, constitue un bon point de départ pour un voyage en toute sécurité dans les pays tropicaux. Pour les zones touchées par le paludisme, la plateforme propose une fonction de recherche simple permettant de vérifier le risque dans le pays de destination. Ainsi, les pays où FAIRMED mène des projets, le Cameroun et la République centrafricaine, sont considérés comme des zones à haut risque. Au Népal, le risque de paludisme se limite à la région tropicale de plaine du Terai, à la frontière avec l'Inde, tandis que le Sri Lanka est désormais considéré comme exempt de paludisme. L'Inde, vaste et géographiquement diversifiée, couvre même tout le spectre – de l'absence de risque à des altitudes supérieures à 2500 mètres à un risque très élevé dans le nord-est. Il vaut donc la peine de vérifier non seulement le pays de destination, mais aussi l'itinéraire prévu.

Entre spray anti-moustiques et médicaments: ce qu'il faut vraiment

L'évaluation du risque de paludisme détermine les mesures préventives recomman-

dées. Pour les régions à risque faible à modéré, un produit anti-moustiques, disponible dans toutes les pharmacies suisses, suffit souvent. Il convient de l'appliquer en particulier le soir, car les moustiques vecteurs du paludisme sont particulièrement actifs à cette heure-là. Le produit anti-moustiques est le plus efficace lorsqu'il est en association avec des vêtements clairs à manches longues et des pantalons longs. Comme les moustiques piquent volontiers les personnes endormies, le choix de l'endroit où dormir est également important. Les moustiques n'aiment pas l'air froid, c'est pourquoi les pièces climatisées constituent un bon choix. Des fenêtres fermées et des moustiquaires réduisent également le risque de recevoir la visite de ces hôtes indésirables.

Le Cameroun et la République centrafricaine sont considérés comme des zones à haut risque.



L'OMS recommande d'emporter avec soi des médicaments d'urgence pour se soigner soi-même.

Dans les zones à haut risque de paludisme, une prophylaxie médicamenteuse est recommandée en plus de ces mesures. L'OMS recommande également d'emporter un médicament d'urgence pour l'autotraitement, en particulier dans les régions isolées. Il est dans tous les cas recommandé de consulter un médecin en cas de suspicion de paludisme.

Médicaments pour les voyageurs, vaccins pour la population locale

Le choix de la prophylaxie a également une influence sur la fréquence de la prise et sur la nature des effets secondaires. Certains médicaments sont pris une fois par semaine, d'autres quotidiennement. Certains agissent exclusivement contre le paludisme, d'autres peuvent également traiter les maladies diarrhéiques lutter contre le paludisme et d'autres maladies transmises par des parasites. Certains doivent en outre être pris plusieurs semaines avant le départ, voire plusieurs semaines après le retour du voyage, ce qui exige une certaine discipline de la part des voyageurs.

Des vaccins sont désormais disponibles pour les enfants qui vivent de manière permanente dans des zones impaludées. Les premières données issues d'études menées par l'OMS indiquent que ces vaccins, associée à des mesures de protection telles que les moustiquaires, peuvent réduire considérablement la mortalité infantile dans les régions touchées. Le vaccin n'étant pas encore autorisé pour les adultes, les voyageurs doivent continuer à recourir à la prophylaxie médicamenteuse.

FAIRMED partage ses locaux de l'Aarberggasse à Berne avec Nadine Schecker, directrice du Swiss Malaria Group et de l'Alliance suisse contre les maladies tropicales négligées (SANTD).

swissmalariagroup.ch | santd.ch

Une politique d'austérité draconienne pour la République centrafricaine – un reportage sur le terrain

FAIRMED n'a pas été épargnée par les coupes budgétaires mondiales dans la coopération au développement. En 2025, nous avons dû réduire nos activités dans tous nos programmes de santé en Asie et en Afrique, y compris en République centrafricaine. Les licenciements et les fermetures de projets ont mis nos collègues sur le terrain à rude épreuve. Nous nous posons la question suivante: avons-nous réussi à mettre en œuvre ces coupes budgétaires sans abandonner les personnes les plus démunies et les organisations avec lesquelles nous travaillons?



«Les économies réalisées dans le domaine de la coopération au développement ont également entraîné une réduction des fonds publics alloués à FAIRMED, ce qui a eu des répercussions sur nos projets en Asie et en Afrique», explique Vanessa Konaté, responsable de programme pour FAIRMED en République centrafricaine et au Cameroun. «L'ensemble de l'équipe FAIRMED a donc dû relever le défi de réfléchir à la manière d'amortir ce choc: devons-nous réexaminer notre stratégie opérationnelle, réduire la portée de nos interventions, diminuer le volume de certaines activités ou même mettre

«Nos discussions, nos décisions et nos efforts ont été courageux et difficiles.»

fin à certains projets de santé?» «Nous nous sommes demandé si nous devons licencier du personnel, voire mettre fin à des programmes dans des pays entiers d'Asie et d'Afrique», explique Vanessa Konaté. «Fidèles à notre devise "Ne laisser personne de côté", nous avons décidé d'adapter notre stratégie afin de nous concentrer encore davantage sur les communautés les plus isolées et les

plus négligées. «Nous concentrons nos efforts sur les domaines et les projets qui ont le plus d'impact sur la santé et la dignité des personnes et qui contribuent le plus au renforcement des communautés et des systèmes de santé», poursuit Vanessa Konaté. «C'est pourquoi il était hors de question pour nous de mettre fin complètement au programme en République centrafricaine. Nos discussions, nos décisions et nos efforts ont été courageux et difficiles. Mais grâce à notre engagement envers notre vision et à la restructuration mise en œuvre, nous avons réussi à maintenir un programme qui porte ses fruits malgré des ressources réduites.»

«Nous concentrons nos efforts sur les domaines et les projets qui ont le plus d'impact sur la santé et la dignité des personnes et qui contribuent le plus au renforcement des communautés et des systèmes de santé», poursuit Vanessa Konaté. «C'est pourquoi il était hors de



question pour nous de mettre fin complètement au programme en République centrafricaine. Nos discussions, nos décisions et nos efforts ont été courageux et difficiles. Mais grâce à notre engagement envers notre vision et à la restructuration mise en œuvre, nous avons réussi à maintenir un programme qui porte ses fruits malgré des ressources réduites.»



mais ça en valait la peine. À l'exception de deux collègues, tous les collaborateurs de FAIRMED licenciés ont trouvé un nouvel emploi grâce à notre soutien. Les collègues qui restent sont à nouveau motivés, et grâce à nos efforts, nous avons pu maintenir notre solide réseau de coopération; la crise s'est apaisée et nous avons retrouvé une atmosphère de travail productive et motivée au sein

«Nous avons fait tout notre possible pour aider nos collègues dans leur recherche d'un nouvel emploi.»

Malgré les progrès et la volonté politique: la situation reste instable

La République centrafricaine (RCA) occupe la 191^e place sur 193 pays, soit l'avant-dernière place de l'Indice de développement humain (IDH), tandis que la Suisse se classe en tête avec la deuxième place. L'espérance de vie à la naissance est en moyenne de 54,5 ans en RCA, contre 86 ans en Suisse pour les femmes et 82 ans pour les hommes. Le nombre d'années de scolarité achevées par les adultes est de 4 ans en RCA, le revenu national brut par habitant s'élève à 869 dollars américains par an, contre 76'000 francs en Suisse. Alors qu'en Suisse, on compte 180 médecins pour 45'000 habitants, la RAZ n'en compte qu'un seul. Le taux de mortalité maternelle s'élève à 692 décès pour 100'000 naissances, contre 5 à 6 décès en Suisse. Le taux de mortalité infantile chez les moins de 5 ans en RAZ s'élève à 92 décès pour 1000 naissances, contre 3 à 4 décès pour 1000 naissances en Suisse.

Les réductions salariales pèsent sur la motivation

«Le prix que nous avons personnellement payé pour mettre en œuvre ces réductions a été élevé et douloureux», poursuit le Dr Severin Ndepete. «Fermer deux bureaux et licencier 33 collaborateurs a été extrêmement difficile pour moi – même si nous avons fait tout notre possible pour aider nos collègues licenciés à trouver un nouvel emploi! Et ce n'est pas tout: tous les collaborateurs de FAIRMED en République centrafricaine ont accepté une réduction de salaire de 20% pendant dix mois, sans quoi nous aurions dû licencier encore plus de personnes.» L'année 2025 a été très éprouvante pour Severin Ndepete, poursuit-il: «Je me sentais pris entre marteau et l'enclume, cette année a été la plus difficile de ma vie – c'était en quelque sorte mon baptême de feu.» Pour Severin Ndepete, il s'agissait de perfectionner ses compétences en gestion et sa gestion des émotions en temps de crise: «Oui, ça a été dur, je me suis battu,

de l'équipe.»

Vanessa Konaté, qui s'est récemment rendue en République centrafricaine dans le cadre du programme FAIRMED, a également constaté une amélioration de l'ambiance de travail: «À Bangui comme à Mbaïki, j'ai constaté un esprit d'équipe renforcé et une atmosphère positive. J'ai transmis à l'équipe en République centrafricaine ma reconnaissance et mes félicitations pour avoir surmonté cette année 2025 mouvementée qui a tout bouleversé. Les nouveaux rôles sont répartis et le travail se fait dans la motivation!» Vanessa Konaté a également rencontré les représentants des organisations partenaires locales et des autorités sanitaires nationales: «Ils sont pleinement conscients des défis à relever, sont reconnaissants de pouvoir compter sur notre expertise à leurs côtés et sont prêts à mettre en œuvre avec nous des mesures claires et concrètes dans le but de garantir à la population de la République centrafricaine un système de santé durable et fonctionnel.»

FAIRMED en République centrafricaine ...

... est l'une des rares organisations de développement actives dans le secteur de la santé dans le pays. Depuis des décennies, et même pendant la guerre civile, FAIRMED s'est engagée aux côtés de ses partenaires et des communautés grâce à des équipes compétentes. Aujourd'hui, alors que le pays est en voie de stabilisation, FAIRMED a mis en place une unité de soins intensifs et un centre de transfusion sanguine, forme le personnel de santé à reconnaître et traiter des maladies tropicales négligées, met en place, à l'aide de vélos, de simples systèmes de transport d'urgence pour les populations vivant dans des zones reculées et associe également les Aka, un peuple autochtone, à ses projets de santé.

Reconnaissance et estime –
FAIRMED fait ses adieux à l'Inde



Après 66 ans, un chapitre important s'achève: FAIRMED se retire de l'Inde. Sur le plan médical, FAIRMED pourra ainsi consacrer ses ressources limitées à d'autres régions isolées et défavorisées. Mais ce qui est d'une part un adieu est aussi, d'autre part, un nouveau départ. Car le travail en faveur des personnes atteintes de la lèpre se poursuit. Porté par l'équipe sur place, qui a été renforcée de manière ciblée au fil des années, poursuit désormais son chemin en tant qu'organisation autonome. Nous saisissons cette occasion pour revenir sur près de sept décennies d'engagement et, surtout, pour vous dire merci.

Depuis notre création en 1959, nous nous engageons en faveur des personnes les plus pauvres et les plus marginalisées. Au départ, FAIRMED s'occupait des quelque 12 millions de personnes touchées par la lèpre dans le monde. En effet, de nombreux malades étaient exclus, rejetés par la société et négligés par les systèmes publics. En Inde aussi, d'innombrables personnes touchées vivaient dans la clandestinité et sans soins médicaux, raison pour laquelle FAIRMED a soutenu dès 1960 des projets de lutte contre la lèpre en Inde.

Les compagnons de route de FAIRMED qui, à cette époque, soignaient les personnes atteintes de la lèpre en Inde se souviennent d'une réalité bouleversante: les patients étaient souvent évités, les soins médicaux étaient rares et, lorsqu'ils existaient, dispensés dans des conditions effroyables. Les traitements avaient lieu dans de simples pièces annexes, les salles d'opération étaient très sommairement équipées.

Loin du lit d'hôpital, vers la communauté: une approche holistique de la santé à tous niveaux.

Dans les années 1970, un changement décisif a eu lieu: avec l'aide de nos collaborateurs, plusieurs hôpitaux spécialisés dans la lèpre ont été construits, notamment à Hubli et à Palamaner. Les personnes touchées y ont eu accès à des soins médicaux professionnels – allant d'un traitement médicamenteux efficace à la chirurgie reconstructive, en passant par des soins ciblés des plaies. Rien qu'entre 2011 et 2023, plus de 200'000 traitements ont été dispensés dans cinq grands hôpitaux soutenus par FAIRMED – un témoignage impressionnant de notre engagement depuis des décennies. Et pourtant, avec le temps, une chose est devenue de plus en plus évidente: même la meilleure offre hospitalière ne suffit pas à elle seule pour relever durablement les défis posés par cette maladie.

La véritable clé réside dans les communautés

La sensibilisation, le dépistage précoce et la lutte contre la stigmatisation au sein des communautés sont devenus des priorités. Il s'agit de permettre aux personnes de reconnaître et de comprendre elles-mêmes les premiers signes de la lèpre: la lèpre est guérissable, et personne ne doit être exclu. Parallèlement, des professionnels de santé public ont été formés, les structures locales renforcées, des visites à domicile effectuées et les traitements rapprochés des lieux de vie des personnes concernées.



En étroite collaboration avec le gouvernement et des partenaires tels que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et l'Union internationale des associations de lutte contre la lèpre (ILEP), le travail n'a cessé d'évoluer. De nouveaux thèmes ont également été abordés: la santé mentale, la migration et leur influence sur l'évolution de la maladie. C'est ainsi qu'est née, petit à petit, une approche moderne et holistique – s'éloignant d'une prise en charge purement hospitalière pour s'orienter vers des solutions axées sur la communauté et vers un accès aux services de santé à tous les niveaux du système.

L'élimination de la lèpre comme objectif

Aujourd'hui, cette voie se poursuit, mais sans le soutien direct de FAIRMED. Cette étape intervient plus tôt que prévu en raison des récentes coupes budgétaires, mais elle était de toute façon prévue pour un avenir proche.

Ainsi, au cours des dernières années, les collaborateurs sur place ont été systématiquement renforcés et responsabilisés afin de pouvoir agir de manière autonome. Des structures propres ont été mises en place, les compétences locales ont été encouragées de manière ciblée et une base solide a été créée grâce à une collecte de fonds locale. L'idée sous-jacente: ancrer la responsabilité sur place et impliquer activement les habitants du pays – en particulier la classe moyenne en pleine expansion – dans le soutien aux programmes de santé.

Ces fondements sont essentiels pour un avenir couronné de succès, car les défis restent de taille. Certes, le nombre de cas de lèpre diagnostiqués dans le monde est tombé à environ 200'000 par an. Mais le nombre de cas non recensés est élevé – et la grande majorité des personnes touchées vivent toujours en Inde. C'est pourquoi l'équipe sur place s'est fixé pour objectif de contribuer de manière décisive à l'élimination de la lèpre.

Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans cette entreprise. Dans le même temps, nous adressons nos sincères remerciements à nos collègues, à tous nos compagnons de route ainsi qu'à toutes les organisations partenaires – pour sept décennies d'engagement sans faille, pour la confiance, le partenariat et le rêve commun de vaincre une maladie qui a trop longtemps suscité la peur, l'exclusion et la souffrance.

FAIRMED soutient l'hôpital de référence de GRETNALTES en Inde depuis les années 1980.



René Stäheli, ancien directeur de FAIRMED, lors d'une distribution de médicaments dans les années 1990.



Une aide là où personne d'autre ne regarde

FAIRMED se distingue par le fait que nous intervenons là où pratiquement aucune autre organisation n'est présente. Pour nos projets, nous sélectionnons spécifiquement des pays et des régions qui sont touchés dans une mesure bien supérieure à la moyenne par les maladies tropicales négligées. Conformément au principe «leave no one behind» (qui signifie en français «abandonner personne»), nous nous concentrons sur les régions particulièrement isolées et fortement défavorisées en matière de soins médicaux. Pour mener à bien cette mission, nous évaluons régulièrement où nos moyens limités peuvent avoir le plus d'impact. Dans ces réflexions, nous tenons également compte des ressources dont disposent les pays concernés. À long terme, l'objectif de FAIRMED est toujours de se rendre dispensable et de transférer les projets aux autorités et aux communautés locales.

Notre travail est financé par un mélange de dons privés et institutionnels, ainsi, comme le soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), une collaboration qui est toutefois en baisse et incertaine. Cela nous oblige à planifier nos activités différemment à court et moyen terme. Dans le cadre de ces réflexions stratégiques, nous avons décidé de mettre un terme à nos activités en Inde et de les transférer à nos partenaires locaux. Nous concentrons ainsi nos efforts au profit des pays, des régions et des populations qui ne bénéficient que d'une attention restreinte dans la coopération internationale au développement. Nous espérons que cette étape nous permettra de mener des projets encore plus ciblés, mieux financés et plus durables dans certains des pays les plus pauvres du monde.

Une femme qui jette des ponts entre le Sri Lanka et la Suisse: Nayani Suriyarachchi à l'honneur

La Suisse et le Sri Lanka célèbrent les 70 ans de leurs relations diplomatiques avec l'exposition «70 ans | 70 visages». À travers cette initiative particulière, l'ambassade de Suisse au Sri Lanka rend hommage aux personnes qui, par leur engagement et leur passion, ont marqué le partenariat entre les deux pays.

L'une d'entre elles est Nayani Suriyarachchi, coordinatrice nationale de FAIRMED. Nous la félicitons chaleureusement pour cette distinction bien méritée, qui rend hommage à son travail inlassable et à son immense engagement depuis de nombreuses années.

L'exposition retrace, à travers des photographies, des panneaux d'exposition et des témoignages personnels, l'histoire de personnes qui, au cours des sept dernières décennies, ont tissé des liens entre la Suisse et le Sri Lanka. Elle rend hommage à tous ceux qui, par leurs idées, leurs initiatives et leurs rencontres, ont donné vie à cette relation particulière. Parmi eux figurent notamment Rolf Blaser, ancien membre du conseil de fondation de FAIRMED Inde, ainsi que Farah Rummy, conseillère nationale socialiste de Soleure.



Bienvenue, Delphin!

Le nouveau responsable régional en République centrafricaine s'appelle Delphin Sula KAMUTAMBAYI.

«Il a travaillé pendant plus de 20 ans dans différents pays d'Afrique pour diverses organisations de développement telles qu'ALIMA, Action contre la Faim et Concern Worldwide», explique Vanessa Konaté, responsable de programme pour FAIRMED au Cameroun et en République centrafricaine: «Outre sa formation dans le domaine de la santé et ses précédentes missions professionnelles en République centrafricaine, ce sont surtout ses expériences en gestion d'ONG, en gestion de la sécurité, en logistique humanitaire et en coordination de programmes multisectoriels qui profiteront à nos missions en faveur de la santé de la population et du renforcement du système de santé publique.»

FAIRMED prolonge son partenariat avec les gouvernements

Une étape importante pour l'avenir de FAIRMED: nos responsables nationaux, Ferdinand Mou au Cameroun et Nirmala Sharma au Népal, ont signé avec les gouvernements nationaux la prolongation de leurs accords de partenariat respectifs.

Cette étape importante réaffirme notre engagement commun en faveur d'un meilleur accès à des services de santé de qualité pour les populations défavorisées.





Faire le bien – même au-delà de sa propre vie

Vous souhaitez vous aussi vous engager, au-delà de votre propre vie, pour améliorer l'accès aux soins de santé des personnes défavorisées?

Vous avez des questions concernant la rédaction d'un testament? Alors participez à notre **webinaire du 20 octobre 2026**. Nous nous réjouissons de vous y accueillir!



<https://app.deinadieu.ch/webinars/ngo/4209?wid=193>

Tous nos envois papier, dont ce magazine, sont imprimés sur du papier recyclé. Il s'appelle PerlenValue, est fabriqué par la seule usine de papier de Suisse et se compose de bois d'éclaircie de haute qualité, de papier usagé et de cellulose. Tous les films utilisés, tels que la fenêtre de l'enveloppe, sont biodégradables.



FAIR MED

Santé pour les plus démunis